AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1850 (31 mai-18 octobre) : Une posture politique et publique à établirItemParis, Dimanche 11 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Paris, Dimanche 11 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Académie française, Académies, Autoportrait, Femme (de lettres), France (1848-1852, 2e République), Politique (France), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1850-08-11

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2762, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, Dimanche 11 août 1850

Sept heures

Je n'ai pas eu de lettre hier. J'espère être mieux traité aujourd'hui. Je suis revenu d'Allemagne avec bien peu d'estime pour les postes allemandes, exactitude, et

promptitude. Du monde hier toute la journée. Jayr, Muret, de Bort, Frezel, Granier de Cassagnac, Lavalette, un pêle-mêle de tout ce qui reste à Paris de toute les opinions. Tout cela confirme l'idée que nous nous faisions de la situation en nous promenant sur la route de Nassau. Cela ne peut pas durer, cela durera ; on passe et on revient sans cesse d'une phrase à l'autre. L'Elysée voudrait bien continuer les dîners de sous officiers ; mais c'est difficile ; le premier s'est passé avec les sous officiers de la garde républicaine, jadis municipale, corps d'élite, peu nombreux ; tous les officiers et les sous-officiers ont pu être invités. Cela n'est pas possible avec les régiments de ligne ; il faut faire un choix, un choix fort restreint. De là beaucoup de jalousie et d'humeur dans les régiments ; en sorte que les dîners pourraient bien tourner contre leur but et faire plus de mécontents que de dévoués. On hésite, on s'arrête. Comment se passeront les voyages? C'est la question à l'ordre du jour. Je crois plutôt au succès, c'est-à-dire au succès extérieur, apparent ; mais je ne crois pas aux résultats du succès. Il en sera comme pour les dîners ; on hésitera et on s'arrêtera, faute de confiance et de vraies bonnes chances. De part ni d'autre, il n'y a de force pour agir ; on ne peut qu'empêcher et le paralyser mutuellement.

En revenant de Bruxelles, Mad d'Hulot m'a dit qu'elle avait lu une lettre de la Duchesse de Fitzdame qui affirmait avec grande joie, que Madame la comtesse de Chambord était grosse. On le nie ici absolument. Vous devriez bien, de Schlangenbad, tâcher de savoir ce qui en est. Cela en vaut la peine.

J'ai manqué hier Salvandy qui est venu pendant que j'étais sorti. J'en suis fâché. Je le verrai peut-être d'ici à après-demain, s'il n'est pas reparti. On m'avait dit qu'il ferait, à l'Académie française, un discours très politique. Il n'y paraît pas, dans ce que rapportent les journaux. Je me suis trompé sur cette séance. Je croyois qu'elle devait avoir lieu hier samedi. Elle a eu lieu jeudi dernier. On a été surpris, et un peu piqué, dans l'Académie que ni le Duc de Broglie, ni son fils, ni personne de la famille, n'y assistât, à propos de l'éloge de Madame de Staël, couronné dans cette séance et proposée autant pour plaire aux vivants que pour rendre justice aux morts. Ils (les vivants) sont tous partis deux jours avant la séance. M. Villemain surtout est assez piqué, dit-on.

Voilà votre lettre. Pour dire vrai, cela me fait plaisir que moi parti, vous ayez eu froid, et mauvais temps. J'espère que cela n'aura pas duré. Je suis bien aise que vous ayez un bon appartement à Schlangenbad. Mais j'aurais mieux aimé que la Princesse de Prusse y fût restée et que vous eussiez fait connaissance avec elle. Un peu pour ce que vous lui auriez dit et plus encore pour ce que vous n'en auriez dit. J'aime à connaître les gens qui sont quelque chose dans le monde, et je ne crois les connaître que par moi-même ou par vous. On me remet avec votre lettre un billet de Salvandy et son discours à l'Académie. Il est reparti. c'est un singulier esprit. Il y a, dans son discours des embryons de belles idées, et de belles paroles, presque grandes, mais toutes dans cet état nébuleux et inachevé où la beauté et la grandeur disparaissent au moment même qu'elles se font entrevoir. Ma lettre a en effet fait de l'effet ici. La conduite, et la lettre ont été approuvées. Je ne veux pas faire autre chose que saisir les bonnes occasions quand elles viennent naturellement de reparaître [...]

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Dimanche 11 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-11.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle). Consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3458

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 11 août 1850

HeureSept heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 03/09/2025

Paris - Simmond 11 Hours 1850 Lept house le terre l'est reline enque Se m'ai par en de lettre hies. il fact pe il dere cary I repend the mires waite anjourthing de duis sevenu I allemagne aver him per Dation pour Icrai heis matheweren les portes alle monde, practitude es promptitude Jaun ula . adici ari (De mende hier loute la journe ; Jage , huret de Bond, Torget , Scanies de lanaigner Lavalette, con goods mute de tous or qui viete à Pais de louts les opinions. Sous cela confirme l'idee que neur hour faition de la Situation du mous promount Sur la route de Marian. Cela ne pout par lunes tela durera ; on passe et su revient don, come Jeme phran i Pantre. I'llysic wonds int been continues der lines de Jour Micien; mais sul difficite , le promies d'est parie avec les dous efficien de la garde a épublicaire juli, municipale , como Sous officion out peu Et as inviter. Cola mil por prosite avec la régiment Religne ; il fant fais en choing , in chaip for restrict . Dela beauty de julouis es Thuman lan, le, régiment ; ensorte que les diners pourraient bien tournes contre lan but et faire plus de meconteus que la divous, On hitile, on Samile. Comment de paricons le

plusies an elucies, coit à line au Juce, societiens, apparent; mais je ne veri par aux destinates du la line au Juce, societate du supparent; mais je ne veri par aux destinates du lucier. Il en tora comme pour le, lines; on hostitera et en d'arnetora, fauts de confiame se de veraire bemes chances. Le part ni d'antre il my a etc force pour agis; en me ques que mpe ches et de par alyons mutuellement.

Si accentra de Brupelle, mat I huls m'a lit qu'elle avoit le une lettre la Suchen. a Tipleme, qui efficient avec grande joir, que madame la comben de Chamberd Holt grosse. On la mie ici absolument. Vous Revery bins, de Jehlangenbad, triches de Savoir Ce qui en est. Cela en Nous la prine.

Pendane que j'étois lorbe. I'm sui fu ché. Le le verrai que d'étois lorbe. I'm sui fu ché. Le le verrai quent être d'ét à après, element d'ét de pair féroit, d'est pas reparté. On Millort d'il quit féroit, mette pas reparté. Il my passit pas l'am ca que en proteque. Il my passit pas l'am ca que en protent le, journaux. De me dui tromps d'un elle d'anne. Le croyon qu'alle élevoit avoir bien le de d'anne. Un a ce l'en l'end; dasnier. On a élé duspris es en peu pique, l'aux l'écaleme que ni le che ele disoglie ni don fil, ni prome de la famille my assistat, à proper de l'élage

le Produme de Hait, consonné dans lete L'ence et proposé autient pour plaire aup vivans que pour le les vivans per pour parts. Ils (les vivans) Voir lour protes deux jours avant la Séance. In Villemain Sorbene cu aure piqué, dit on.

Principal water letters. Pour dire veni , cela me fail plaisis que , mai parli , vous caying en froid at , vous aujur en froid at , vous dire de cela in aven pa, done le buis bein aire que vous aying em bon apparetement à Schlangenbad. mais j'aurent onience ainel que la Principa de Prince y fût anter ce que vous en que fait corneissance avec elle , les peus pous en que vous fait comeissance avec elle , les peus pous en que vous lui auring dit et gles, entere pous en que vous min auring dit et gles, entere pous en que vous min auring dit , l'aime à committe les gous pous de puis sons pas sons de pour sons de pour sons de pour sons les committes des gous des sons les comments en par sons les comments de pour sons le comment en par sons les comments de pour sons les comments en par sons les comments en part sons les comments en la comment en part sons les comments en les

On me nomes and votre lettre in little ile clawardy et Son discours à l'Académie. Il ent departs. C'est en dinglities espect. Il y a , lan son discours, de, embryour de belle, ides, as de belle prevale, presque grande, mais tente, lan, est état nébule up es ina chose me la beaute et la grandre dispassissent ou moment même qu'elle, se four entrevoir

In a lettre a en effer finit le l'offer ici. La conditte se la lettre out élé approuve, le ne seup par faire autre chose que l'aisir le bonne, occasions, quand elle, viarment matricellement, le reparoitre